

Objectifs du cours :

Mettre en perspective deux trajectoires : celle de Valdo et celle de François :

- Proposer une méthode de lecture d'un texte historique
- Proposer une méthode de travail historique à partir d'une chronologie

Se poser la question de la « vraie joie » aujourd'hui

Plan du cours
1. Introduction
2. Valdo
3. François
4. Mise en perspective
5. La vraie joie
6. Bibliographie

1. Introduction

Dans le courant du **11^{ème} siècle**, l'Eglise avait mis toutes ses forces dans la **réforme grégorienne** qui concernait surtout deux plans :

- le combat de la papauté contre l'empire, cherchant à « arracher l'Eglise à la tutelle économique et politique des pouvoirs laïques (empereurs, rois, seigneurs) »¹
- et un mouvement réformateur, de caractère surtout moral et disciplinaire, interne au fonctionnement ecclésial, encourageant le retour à l'Evangile et aboutissant à un fort cléralisme.

Au 12^{ème} siècle, clergé et laïcs se retrouvent divisés par ce mouvement réformateur. Les institutions ecclésiastiques sont affaiblies même si l'Eglise ne cesse de revendiquer son autonomie face à l'empiètement séculier.

Dans l'Occident médiéval, le 12^{ème} siècle est un siècle critique. Un malaise social s'installe. La féodalité se craquelle. La croissance démographique provoque des famines. Les campagnes se paupérisent et se dépeuplent. La population migre vers les villes qui se développent et dans lesquelles vit le bas peuple miséreux. La culture urbaine est en quelque sorte une culture paysanne urbanisée mêlée de survivances de superstitions campagnardes. L'espace urbain s'organise de façon plus fermée et plus dense que l'espace campagnard. Les groupes sociaux et les identités se diversifient, des formes de sociabilité nouvelles se développent.

Une nouvelle classe sociale émerge : **la bourgeoisie des marchands**. C'est une classe mobile qui circule à travers tout l'Occident. La richesse aussi devient mobile au travers de la circulation de l'argent et des marchandises. L'Eglise manifeste une inquiétude certaine face à tous ces changements. Les régions économiquement plus développées, certains milieux urbains et les nouvelles communes autonomes sont des lieux de revendication religieuse. Des mouvements religieux dissidents, plus ou moins vite condamnés comme hérétiques, prennent leur essor.

2. Valdo

C'est dans ce contexte délicat qu'un groupe de Vaudois arrive en 1179 à Rome pour faire appel au pape (voir le texte de Walter Map). Nous ne connaissons Pierre Valdo et les premiers Vaudois qu'au travers du témoignage de leurs adversaires ou d'après des légendes développées tardivement dans leur mouvement. Aucun écrit de leur part ne nous est parvenu.

¹ MICHEL CLÉVENOT, *Au cœur du Moyen Age, Les hommes de la fraternité, XI^e et XIII^e siècles*, Paris, Nathan, 1986, p.131.

a. Le texte de Walter Map :

Atelier sur le texte et la méthode de lecture

➤ Le Concile de Latran III

Les premiers mots du document introduisent le **contexte religieux**, un *concile de Rome, célébré sous Alexandre III*. Il s'agit du troisième concile de Latran, qui eut lieu du 5 au 19 mars 1179.

Son but premier est de consolider la paix entre la papauté et l'empire germanique et de mettre un terme à la querelle schismatique à propos de l'élection des papes (f les antipapes...).

En 1177, Alexandre III est enfin reconnu par l'empereur comme pape universel et la lutte politique entre le Sacerdoce et l'Empire se termine par le triomphe d'une papauté victorieuse.

Le troisième concile de Latran cherche des moyens pour **lutter contre l'hérésie** et proclamer une nouvelle croisade. Il prononce l'excommunication des Cathares et de leurs sympathisants.

Dans cette lutte, l'Eglise a besoin de recourir au bras séculier. Ce recours à la justice civile sera utilisé au siècle suivant lors de la guerre sainte contre l'hérésie, menée par l'Inquisition. **Ce contexte de peur des hérésies n'aide pas à accueillir sans arrière-pensée les Vaudois, chrétiens fervents dont on craint qu'ils ne soient dissidents, voire amis des Cathares.**

➤ Les Vaudois

Qui sont ces *Vaudois, gens simples et sans lettres² appelés du nom de leur chef, citoyen de Lyon sur Rhône* ?

Le fondateur des Vaudois est **Pierre Valdo**. Né en 1140, Pierre Valdo est un citoyen lyonnais fortuné. Bourgeois, riche marchand de tissus, banquier, voire usurier selon certaines sources de l'époque, il se convertit aux alentours de 1173. Valdo choisit **la voie parfaite**, la plus sûre pour arriver à la perfection et décide de suivre à la lettre les préceptes divins que l'on trouve dans l'évangile de Mathieu :

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi ! Mt 19,21

Fasciné par cet évangile, il décide de se plonger dans les Ecritures. Puisque la Bible de l'époque est en latin, langue qu'il ne connaît pas, Valdo engage deux clercs, pour traduire et copier les Ecritures, en **provençal**, langue moderne de l'époque, langue vulgaire compréhensible par chacun.

Dans la foulée de sa conversion, **Valdo démantèle son empire financier**, prend des dispositions pour que sa femme et ses filles ne manquent de rien, fait le choix de rester laïc, apprend par cœur les textes qu'on lui traduit et se met à prêcher dans la rue. Le **choix de la pauvreté**, il le fait dans l'optique de la mission d'annoncer l'Évangile aux pauvres et de faire connaître à la population urbaine de Lyon cette **voie parfaite** qui s'ouvre à lui. Très vite, il attire des adeptes. Valdo réunit ainsi une première communauté composée exclusivement d'hommes qu'il instruit et qu'il envoie deux par deux prêcher sur les places publiques, dans un état de grande pauvreté. Ses disciples deviennent mendiants, sans domicile, pour imiter le Christ et les Apôtres.

² C'est-à-dire, ignorants du latin, la langue des clercs.

La vraie joie

➤ L'accès à la Bible

A Rome, les Vaudois viennent présenter au *seigneur pape* un livre écrit en langue française qui contenait *le texte et la glose du Psautier*³ ainsi que plusieurs livres des deux Testaments. Les textes choisis sont des extraits des Evangiles, des passages des Epîtres, des Psaumes et leur glose,⁴ ainsi que des commentaires de Pères. Les Vaudois veulent faire examiner et approuver ces textes par le pape.

Ces traductions ne sont pas *hérétiques*, mais ce qui est suspect, pour des laïcs, c'est de **lire** les Ecritures, de les **mémoriser**, de les **réciter** en public et de **prêcher** à partir d'elles.

➔ **Problématique** : En cherchant à s'approprier cette culture et en donnant au peuple accès à l'Evangile, Valdo pose un acte critique contre la main-mise cléricale, montrant du doigt les clercs qui ne mettent pas cette parole à disposition du peuple. Oser prêcher tout en étant laïc le mènera à la confrontation avec les détenteurs officiels de cette culture. N'ayant pas de culture biblique de base, ils en font souvent une lecture littérale, voire eschatologique. Plus tard on dira de leur mouvement qu'il est une « hérésie évangélique » révélant un « engagement sans bornes à la lettre des Evangiles ».⁵

➤ La prédication

La revendication principale des Vaudois est *l'autorisation de prêcher*. La prédication, strictement réservée aux clercs, avait été codifiée par des règles canoniques dans le *Décret de Gratien*, pour s'opposer à ce que de simples fidèles non ordonnés et ignares osent prêcher. A l'époque de la conversion de Valdo, **l'archevêque de Lyon, Guichard**, un cistercien ayant lui-même fait vœu de pauvreté, commence par l'accueillir et le soutenir dans son entreprise. Il voit d'un bon œil ce réveil évangélique et cette pauvreté volontaire. La plupart des disciples de Valdo sont des pauvres, déracinés, ignorants et laïcs. Guichard les autorise à étudier la Bible en langue vulgaire, à la lire publiquement et à en faire de brefs commentaires, mais il leur interdit la prédication.

Leur venue à Rome a pour but premier d'**obtenir cette autorisation de prêcher** qui ne leur a pas été accordée. Cette façon de faire révèle les usages de l'époque et le caractère centralisé de l'Eglise qui veut contrôler le savoir ecclésiastique. Le pape Alexandre III, qui semble touché par leur idéal évangélique et leur sincérité, va leur accorder oralement cette autorisation de prêcher, mais à la condition que l'évêque du lieu leur en donne la permission.

C'est après cette entrevue avec le pape, que la Curie va recevoir les Vaudois pour les interroger, ou plutôt pour les ridiculiser... C'est ce que relate Map dans la suite du texte !

➤ La présomption des laïcs

Map se moque des Vaudois qui appartiennent à ce genre de laïcs *se jugeant en effet instruits, alors qu'ils étaient à peine des demi-savants*. Il refuse de partager la culture avec ces ignorants, ces *simples* qui sont *incapables de la recevoir et plus encore de donner ce qu'ils ont reçu*.

Il juge ces laïcs impudents d'oser penser qu'ils ont le droit de prêcher -d'ailleurs leurs paroles ne sont que des *discours captieux*- et qui s'arrogent le droit d'affirmer quelque chose sur Dieu. Etant laïcs, il leur manque la grâce de Dieu, sous-entendu la grâce de l'ordre, pour atteindre aux *trésors de sagesse accumulés*. Seul *l'homme à qui Dieu en fait la grâce peut en boire une pleine coupe*. Mais eux sont des *oiseaux qui ne voient pas certains filets*, des *pourceaux* qui n'ont pas droit aux perles : *Ceci ne saurait être et il faut l'écartier*. Ces derniers mots évoquent que la Curie perçoit dans cette requête des Vaudois un réel danger !

³ Commentaire de la Bible En 1179, le pape prohibe l'enseignement biblique sans glose. Les Vaudois entendent ainsi rester dans l'orthodoxie.

⁴ Ce sont les gloses qui inspireront les Sommes Théologiques du siècle suivant.

⁵ PAUL RICHÉ, GUY LOBRICHON, *Le Moyen Age et la Bible*, Paris, Beauchesnes, 1984, p.598.

La vraie joie

En comparant la parole des Vaudois à l'eau d'un *marais*, en opposition à la *source*, il ne leur laisse aucune chance d'exposer sereinement leur requête.

➤ L'examen de la cause devant la Curie

Map, qui ne pouvait même pas imaginer qu'on discute le cas de ces ignorants, est appelé à la lourde tâche de les juger. Chargé de présider la commission curiale, c'est avec une ironie condescendante qu'il va *siéger* [...] *en présence d'un grand nombre de juristes et de sages*.

Imbu de son importance, mais surtout rusé finaud ayant appris à la cour les manières de se faire bien voir et les intrigues, Map prend immédiatement une position basse. *Moi le plus petit de tant de milliers qui avaient été convoqués* est une formulation habile qui contraste avec la présomption de ces laïcs revendicateurs. Ce que son supérieur lui demande c'est *d'éprouver ses forces contre eux*. Il s'agit donc bien d'un rapport de force, voire d'un combat.

On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre ce récit et celui des Actes des Apôtres dans lequel Pierre et Jean comparaissent devant le sanhédrin.

Le mot *secte* ne permet plus au lecteur d'avoir un seul doute quant à l'illégalité de la demande qui est faite. Tous les préjugés sont de mise puisque de tels hommes n'ont pas de *désir de rechercher la vérité* et cherchent à confondre la Curie, osant prétendre à *discuter [...] de la foi* avec un clerc ! La mauvaise foi de ces gens étant clairement établie, Map a beau jeu de les railler et de les jeter à l'opprobre des prélats présents. Tout est prêt pour ce duel cruel et inégal qui consiste en un interrogatoire permettant de les ridiculiser et de les débouter.

➤ Le piège

Insistant sur le fait qu'il ne va poser que *des questions simples dont personne ne peut ignorer la réponse*, Map tend un piège grotesque à ces deux idéalistes peu férus de théologie ou de subtilité grammaticale.

Les ouvrages relatant ce piège sinistre, qui va fabriquer des hérétiques, l'analysent de deux façons différentes :

- Pour certains, Map a fait trébucher ses interlocuteurs sur la christologie : en effet le Concile d'Ephèse avait fixé la définition de Marie, la qualifiant de mère de Dieu et non de mère de Jésus ou de mère du Christ.
- Pour d'autres, le piège est dans la formulation de la profession de foi, le mot *en* servant à exprimer la foi *en* les trois personnes de la Trinité mais n'étant pas utilisé pour les autres objets de la foi. Ainsi était démontrée l'ignorance théologique et doctrinale de ces laïcs qui proclamaient qu'ils croyaient en Marie sur le même plan qu'en les personnes de la Trinité.

Ils furent alors raillés par les assistants dans une grande clameur. Au cas où certains lecteurs auraient encore quelque doute, l'arrogant prélat insiste sur l'indignité des deux personnages, en mentionnant leur *confusion* et le fait que, *dirigés par personne*, ils *cherchaient à être des dirigeants*.

➤ Le sentiment de menace et la peur

Le dernier paragraphe du document commence par la description des Vaudois qui aurait pu être tout à leur honneur, mais ne peut que paraître ridicule après une telle déconfiture.

La seule idée que l'on puisse atteindre à Dieu sans intermédiaire clérical est une hérésie. La dernière phrase est une déclaration de guerre : *si nous les laissons faire, c'est nous qui serons mis dehors*. C'est aussi la preuve de ce sentiment d'être menacé par ces va-nu-pieds, de ce sentiment d'inquiétude devant leurs demandes jugées irrespectueuses. **Cette dernière phrase rend le piège efficace**. En faisant partager aux curialistes sa peur d'être supplanté, Map sait comment ils vont juger la cause.

b. La cause jugée et le retour à Lyon

Après ces railleries, on aurait pu s'attendre à ce que la Curie rejette totalement la cause des Vaudois. Ce ne fut pas le cas. A la suite de cet examen, la Curie va confirmer oralement **le vœu de pauvreté évangélique** des Vaudois en l'approuvant.

La revendication de prédication itinérante des laïcs est rejetée. Prenant acte de leur manque de connaissances en matière de théologie, la Curie accorde aux Vaudois le droit de prêcher les bonnes mœurs, mais non la doctrine, et elle ne les y autorise que s'ils obtiennent l'accord du curé du lieu où ils désirent prêcher. Pour les Vaudois, c'est le retour à la case départ, puisque tout dépend du bon vouloir de l'archevêque de Lyon, qui trouve ainsi sa position renforcée.

Mais Guichard n'a pas l'intention de permettre la prédication à des laïcs. Il est en droit de l'interdire, il l'interdit. Suite au décès de Guichard en 1181, Jean de Bellesmains, archevêque de Lyon essaie de contrôler le mouvement, mais n'y arrive pas. En 1182, le pape Lucius III lui donne l'ordre de faire taire ces prêcheurs laïcs illettrés auquel il ne s'obéit pas de prêcher la Parole de Dieu. Dans sa lecture littérale des Ecritures (Mc 16,15), Valdo ne voit pas de compromis possible. Il se rebelle en reprenant à son compte la parole de l'Apôtre Pierre (Ac 5,29) : **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.**

c. L'excommunication pour hérésie

C'est cette **désobéissance à l'autorité ecclésiastique** plus que le contenu de ses opinions qui va précipiter la chute du mouvement et sa condamnation en 1184.

Voir le texte de BERNARDO GUY.

Les Vaudois sont dès lors excommuniés et expulsés de leur ville, recevant le nom de « Pauvres de Lyon ». A partir de là, Valdo ne maîtrisera plus son mouvement. Certains adeptes ne l'écouteront plus, glissant dans la violence, prenant de force ce dont ils ont besoin dans les maisons ou chez les marchands, générant une peur sociale qui facilitera la chasse aux sorcières. D'autres réévalueront la doctrine catholique et développeront des thèses réellement hérétiques qui les mèneront à fonder une contre-église. D'autres encore se rapprocheront des « Pauvres de Lombardie » ou du catharisme. Un petit nombre se pliera aux exigences de l'Eglise et la rejoindra sous le nom de « Pauvres Catholiques » conduits par Durand de Huesca.

Une facette du mouvement vaudois facilitera son rejet par l'Eglise : l'admission de **femmes**, qui se convertiront et se mettront à prêcher. Comme dans d'autres mouvements hérétiques, les femmes sentiront un certain air de liberté et chercheront par ce moyen à exister autrement que dans l'inégalité civile et religieuse.

Au Concile de Vérone, en 1183, le pape Lucius III déclare les vaudois hérétiques.

A partir du 15^{ème} siècle, le mouvement vaudois sera appelé « Vauderie » et ses membres seront accusés de sorcellerie. L'Eglise vaudoise existe toujours à ce jour, principalement dans les Alpes piémontaises et autrichiennes et dans le sud de l'Italie.

3. François et Claire

a. François et l'origine des franciscains

Les sources mêmes reflètent les conflits qui, dès le début, opposèrent les interprètes de l'expérience de François d'Assise et de son enseignement, si bien qu'un certain mystère entoure les origines et le sens du franciscanisme. Il semble que très tôt François d'Assise ait donné les signes d'une mission hors pair, marquée d'abord par un anticonformisme aigu.

La vraie joie

Né en 1182 à Assise en Ombrie dans une famille commerçante, il appartient à la bourgeoisie urbaine d'une cité d'importance secondaire, où jouaient les rivalités entre pape et empereur, nobles et bourgeois, catholiques et cathares.

François grandit dans une atmosphère tendue et reçoit une **éducation traditionnelle**, peu adaptée au monde nouveau. Aussi ne tarde-t-il pas à chercher sa voie, se sentant comme en rupture avec la situation qui lui est faite : celle d'un christianisme usé dans une société désorganisée. Il rêve de chevalerie, pour échapper à l'ordre faussement établi. Mais la guerre, la captivité, la maladie, puis une suite de songes, de visions, le font renoncer à ses rêveries.

Il rencontre alors le Christ comme une personne actuellement vivante qui s'adresse à lui personnellement. Il sert les lépreux et fait parmi eux la découverte de l'amour des plus pauvres. Puis le crucifix de l'église Saint-Damien lui parle : **« François, va et répare ma maison qui tombe en ruine. »** François hésite, comprend mal ces interventions de Dieu dans son existence ; il quitte ses bruyants compagnons de jeunesse, sa famille qui lui fait un procès, toutes les conventions d'une existence qui lui paraît maintenant à rebours de l'Évangile, et, pendant près de trois ans, il attend la lumière sur sa vraie vie. Il la trouve en comprenant, le 24 février 1209, jour de la Saint-Mathias, le sens des conseils que Jésus donne à ses apôtres : vie errante dans la pauvreté pour être libre et prêcher à toute créature la bonne nouvelle de la rédemption par le Christ.

Alors **l'imprévu arrive : des compagnons** se présentent à lui pour partager son genre d'existence et son apostolat. François leur demande simplement de donner leurs biens aux pauvres et de vivre selon l'Évangile. Il les appelle **« Frères mineurs »**, petits, soumis à tous, les derniers de tous. Ce sont comme lui des jeunes gens d'Assise ou des environs, tant laïcs que prêtres, qui vagabondent, mendient, chantent, réconcilient les ennemis, proclament la parole de Dieu, prêchent la pénitence et l'eucharistie. Ils sont bientôt douze, et vont à Rome demander au pape de confirmer le mode de vie qu'ils ont choisi. C'est déjà toute la réalité du franciscanisme, et jamais ce dernier n'a été aussi pur que durant ces années de 1209 à 1217.

Ce qui advint ensuite peut se résumer en un « passage du mystique au politique ».

L'élan prophétique de François va s'institutionnaliser et cet affrontement aux structures sera la force du franciscanisme en même temps que sa faiblesse. L'Église, qui cherche sa réforme intérieure sous l'impulsion d'hommes tels qu'Innocent III et Ugolin (le futur Grégoire IX), utilise le dynamisme de François et des siens pour en faire un des moyens de cette réforme. Il en va sensiblement de même avec saint Dominique et sa fondation, inséparable de l'initiative franciscaine. Ainsi, du vivant même de son initiateur, l'ordre franciscain amorça son évolution. La règle définitive est approuvée par Honorius III le 29 novembre 1223 ; trois ans plus tard, dans son *Testament*, François témoigne déjà de sa propre nostalgie des origines.

François est mort en 1226, marqué miraculeusement en son corps par des plaies semblables à celles du Christ crucifié.

b. Claire d'Assise (1193-4 - 1253)

Claire naquit à Assise de la noble famille des Offreduccio.

Le 18 mars 1212, dimanche des Rameaux, à Sainte-Marie-des-Anges, elle fit vœu de chasteté et de pauvreté entre les mains de François, converti depuis quatre ans. Il la confia à des moniales de saint Benoît, la mettant ainsi à l'abri des poursuites de sa famille. Quelques années plus tard, il l'installa, avec sa sœur Agnès et quelques compagnes, à Saint-Damien. C'est dans le jardin de ce pauvre monastère que François composa son admirable *Cantique des créatures*. Après la mort du saint, Claire apparut comme la dépositaire de son esprit. Elle rédigea la règle de son ordre que le pape Innocent IV approuva à Assise (où il vint visiter Claire à deux reprises) peu avant sa mort, le 11 août 1253. Sa fête, longtemps fixée au 12 août, a été ramenée au 11 août.

c. Les clarisses

Après quelques mois de séjour chez des bénédictines, Claire s'installe avec quelques compagnes auprès d'une petite église dédiée à saint Damien, aux portes d'Assise. Partageant l'idéal de pauvreté absolue de saint François, sous une très stricte clôture, les sœurs vivent de leur travail et des aumônes que les Frères mineurs recueillent pour elles. L'existence d'une communauté féminine sans propriétés ni revenus est si étrangère aux mœurs du temps et au statut canonique des moniales qu'elle requiert une autorisation toute spéciale du pape. Le *privilegium paupertatis* ainsi obtenu d'Innocent III (1215 ou 1216) ne sera que pendant très peu de temps étendu aux autres monastères de Pauvres Dames, établis dès 1227 sous la juridiction des Frères mineurs et organisés selon une règle de vie promulguée en 1247 par Innocent IV.

L'expansion de l'ordre, installé peut-être dès 1220 à Reims, fut assez rapide en France. En 1255, Saint Louis contribua à la fondation, pour sa sœur Isabelle, d'un monastère à Longchamp. La règle de ces « sœurs mineures », un peu moins sévère, fut approuvée en 1263 par le pape Urbain IV.

Au début du 21^e siècle, il y a environ 13 500 clarisses dans le monde, dont environ un millier en France.

d. Les franciscains

Le problème interne à l'organisation de l'ordre, et qui s'impose tout de suite, consiste en **la difficulté pour ses membres d'être volontairement pauvres**. Les frères veulent le demeurer, mais tout se ligue pour les en empêcher, et d'abord la nécessité d'asseoir leur propre expansion.

Autre est la condition économique de la **demi-douzaine** de premiers compagnons, autre celle d'**un grand ordre**, adoptant des structures cléricales puis une institution quasi monastique, et sans cesse sollicité de créer des fondations nouvelles, de l'Angleterre à la Syrie et de la Pologne au Portugal.

Dès 1230 apparaît, avec la bulle *Quo elongati*, le premier essai de solution du problème de la pauvreté, solution qui est aussi la première brèche ouverte dans une conception absolue de cet idéal ; la bulle prend en considération l'enchaînement des fictions juridiques sur le propriétaire réel des biens meubles et immeubles dont les frères sont usagers.

4. Mise en perspective

Il est intéressant de noter les similitudes entre le mouvement créé par Pierre Valdo et d'autres mouvements se réclamant des mêmes valeurs. Dès lors que l'obéissance à la hiérarchie n'est pas présente, le terme d'hérésie leur est conféré par l'Eglise qui, de cette façon, fabrique elle-même des hérétiques à partir de chrétiens fervents. Par contre, lorsqu'ils vivent dans l'obéissance à l'Eglise, ces mouvements réussissent à s'y intégrer, créant de nouvelles communautés monastiques ou de nouveaux ordres cléricaux. Trente ans après l'apparition des Vaudois, certains de ces mouvements seront reconnus par l'Eglise sous le nom d'« **Ordres mendiants** ».

Plusieurs questions restent ouvertes liées aux revendications de Valdo :

- Le problème de **la lecture littérale de la Bible**, qui reste d'actualité, posant crûment la question de certains fondamentalismes et fanatismes actuels ;
- la nécessité de vivre sa foi **de façon ecclésiale** pour être reçu et entendu, quitte à faire des concessions dans un premier temps ;
- le problème de **la prédication des laïcs**, problème très actuel, de par la pénurie de clercs et la formation très pointue de certains laïcs. L'Eglise ne semble pas avoir beaucoup avancé sur ce point, posant toujours comme loi le monopole de la prédication par les clercs. Le dialogue engagé doit se maintenir coûte que coûte du côté de la hiérarchie comme de celui des laïcs, si l'on ne veut éviter certaines dérives.

a. Vaudois et franciscains...

L'**idéal franciscain** ressemble de très près à ce que Valdo a recherché. Interpellé par les mêmes passages bibliques que Valdo, François prêche la pauvreté individuelle et collective, son apostolat est de transmettre le message évangélique. François réussira là où Valdo a échoué parce qu'il comprendra très vite qu'il n'y a aucun intérêt à entrer en conflit avec l'Eglise ou à la quitter. Il est dans un inlassable dialogue avec l'Eglise. Il aura le souci constant de ne pas offenser la hiérarchie ecclésiastique et n'oubliera pas de demander régulièrement aux évêques l'autorisation de parler en public. Il est à noter qu'au contraire de Valdo, il a souvent obtenu cette autorisation. François demandera la protection d'un cardinal, se plaçant humblement dans la position du chrétien qui demande à être guidé pour rester à l'abri de l'hérésie. Par chance, ce cardinal aura pour lui autant de respect que François manifeste à son égard. François se pliera aux volontés du pape, ce que les Vaudois ne feront jamais.

Ses prédications seront des spectacles plutôt que des sermons se rapprochant de ceux des clercs, il obéira en n'y abordant que des questions morales et non dogmatiques. François laissera avec difficulté ses disciples transformer la fraternité initiale en un ordre, les « Frères Mineurs », alors que Valdo ne retient pas l'idée de fonder un ordre, ni même celle d'entrer lui-même dans un ordre.

Quelques décennies après Valdo, par l'instauration de *Tiers-Ordres*, les laïcs vont enfin trouver une place dans l'Eglise.

b. Vaudois et dominicains

A la même époque, **S. Dominique**, chanoine régulier, va rénover la prédication. Il fondera l'Ordre des « Frères Prêcheurs ». La formation théologique et la vie ascétique de ce nouvel ordre leur permettra de catéchiser le peuple de l'intérieur de l'Eglise et de combattre les hérésies.

Ce que Valdo rêvait de faire pour les pauvres se met en place dans l'Eglise et par l'Eglise. Valdo était-il en avance sur son temps ? Est-il arrivé trop tôt dans un monde mal préparé à saisir son message ? dans une Eglise peu disposée à l'entendre et qui le confondait avec les Cathares ? Valdo est-il un précurseur de la Réforme ? un Luther avant l'heure ? La comparaison entre les deux hommes interpelle au travers de l'idée de l'accès à la Bible par tous et de l'affirmation du sacerdoce universel.

c. Un ordre ? Pauvreté, célibat et obéissance ?

Je me suis souvent posé la question suivante : mais qu'est-ce qui pouvait attirer autant de gens dans le message de François, de Valdo et de tant d'autres au cours du 13^{ème} siècle ?

Alors je vous propose de considérer ce que nous connaissons de la société de cette époque pour chercher des bouts de réponses ...

- D'abord le nombre d'hommes et de femmes augmente très fortement, et il va falloir les nourrir matériellement et spirituellement !
- La plupart va habiter dans les **villes**, seuls lieux où les structures peuvent les accueillir.
- C'est ainsi qu'un réseau de villes, avec des routes les reliant, verra se développer un réseau de marchands qui vont transporter des marchandises mais aussi des idées.
- La ville, c'est un chantier où se développe un « pré prolétariat » de manœuvres sans défenses de par la division du travail, c'est un lieu d'échanges avec des foires et des marchés avec de plus en plus le recours à un nouveau mode d'échange : la monnaie !
- La ville devient aussi un centre de pouvoir : au côté de l'évêque et du Seigneur apparaissent de nouveaux groupes de citoyens, les bourgeois.
- Enfin, la ville se peuple d'immigrés.
- Au temps de François, cette urbanisation est en train de passer de la première phase anarchique à une deuxième phase de construction et d'institutionnalisation.

La vraie joie

Et l'Eglise ?

- L'Eglise, elle aussi, se restructure et cherche à répondre aux questions du sens de la vie et d'un salut devant tous les dangers émergents et elle choisit de construire avec ORDRE, exigeant des REGLES ;
- L'Eglise exige donc OBEISSANCE et décide de poursuivre comme hérétiques tous ceux qui ne veulent pas obéir ;
- L'Eglise exige le CELIBAT de ses prêtres (concile de Latran en 1215) et elle « officialise » ainsi la vision que les prêtres sont d'un autre ordre (= supérieur !) que les laïcs ;
- L'Eglise tente d'intégrer le « vrai évangile de Jésus » qui met en avant la PAUVRETE avec ses autres intérêts que sont le développement durable et sa vision des structures nécessaires pour cela. C'est ainsi que l'Eglise peut pourchasser les pauvres qui lui désobéissent et admirer ceux qui obéissent à ses règles.
- Ces tensions sont visibles chez François ! Pour lui, la place des LAICS est essentielle ! Il va faire tout son possible pour limiter au maximum le nombre de prêtres dans son mouvement. ... *entre parenthèse, il sera débordé par son plus célèbre successeur St Bonaventure !*

Éléments de réflexion

- La ligne de démarcation entre François et Dominique (d'une part) et Valdo, les Cathares, les Albigeois, les Bogomiles, etc., qui tous revendiquent la pauvreté comme seule manière de suivre Jésus, trouve des explications dans la vision que François a de l'Eglise. L'Eglise est-elle faillible, est-elle simplement institution humaine, peut-elle se tromper ? ou représente-t-elle l'autorité du Christ sur terre et à ce titre, elle a une part divine en elle qui est infaillible ?
- C'est impressionnant de découvrir combien grand est le nombre de mouvements qui, entre 1150 et 1280, revendiquent une place d'égalité pour les laïcs, une vie de pauvreté pour suivre le Christ, et qui tous réfléchissent à l'obéissance ... à Dieu ou aux hommes ?
- La manière de l'Eglise de réguler ces questions sera de dialoguer avec chacun mais en exigeant une REGLE et un ORDRE.
- Pour François, le sacrement de l'eucharistie (surtout) et celui de la pénitence sont les deux clés du salut, et comme seuls les prêtres peuvent administrer les sacrements, il finit par accepter le rôle de l'Eglise comme autorité du Christ sur terre. C'est ainsi, que même si ses choix vont vers « obéir à Dieu seul » et pas aux représentants de l'Eglise, il va finalement renoncer à revendiquer au droit de n'obéir qu'à Dieu seul ! Ces deux choix vont permettre aux frères d'entrer dans l'ordre de l'Eglise, et ces décisions participent au mouvement de séparer théologiquement prêtres et laïcs. Cette question ressurgira avec Luther.

Restent deux questions pas encore étudiées ensemble à ce jour autour de la pauvreté franciscaine

- 1- la pauvreté franciscaine, continuité ou discontinuité par rapport aux conceptions et pratiques anciennes ?
- 2- quels rapports la pauvreté volontaire des franciscains a-t-elle entretenus avec les paupers involontaires du 13^{ème} siècle ?

5. La vraie joie

a. ... chez François d'Assise

<p>Atelier Lecture et commentaire du texte de François sur la vraie joie</p>

b. ...chez Maurice Zundel

Maurice Zundel est un prêtre et théologien catholique du 20^{ème} siècle qui voit Dieu à la merci de l'être humain, puisque l'homme doit devenir quelqu'un, image et ressemblance de Dieu pour que Dieu soit au monde : d'où ce concept de la fragilité de Dieu. Dieu dépend de nous.

Et seule la joie, au-delà de toute douleur, au-delà de toute expérience de vie dévastatrice, va permettre l'émergence de quelqu'un en l'être humain.

Se reconnaître pauvre, s'émerveiller de la vie, du monde et des autres, s'ouvrir à l'Autre... et alors l'hymne à la joie, tel le Cantique du Soleil de François, peut surgir.

c. ... chez Lytta Basset

« Ne renonçons pas à la joie parfaite, aussi parfaite du moins que le permettent notre condition précaire, nos limites, notre finitude... Dieu veut tellement notre joie qu'il nous a envoyé son Fils pour nous délivrer de toutes les pesanteurs (Cf. Augustin et la colombe – début des Homélie sur l'Évangile de Jean) et nous montrer déjà la vie éternelle dans sa résurrection.

Alors rappelons-nous que la joie parfaite :

- nous est donnée dans la surprise : surabondance de joie que nous n'osions désirer ;
- qu'elle est joie de la vie qui a traversé la mort ;
- qu'elle est joie partagée avec l'autre, joie de l'autre, de cet autre en qui est le tout-Autre, dont la distance se manifeste dans une infinie proximité... »⁶

d. ... et aujourd'hui ?

<p>Question ouverte : Quel message autour de la joie parfaite pourrait attirer nos contemporains ?</p>

6. Bibliographie

LYTTA BASSET, *La joie imprenable*, Genève, Labor et Fides, 1996.

MICHEL CLÉVENOT, *Au cœur du Moyen Age, les hommes de la fraternité, XI^e et XIII^e siècles*, Paris, Nathan, 1986.

JEAN COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Église*, Tome 1, « Des origines au XV^e siècle », Paris, Cerf, 1984.

BERNARD FÉLIX, *L'hérésie des pauvres, Vie et rayonnement de Pierre Valdo*, Genève, Labor et Fides, 2002.

FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits*, Paris, 1981.

JACQUES LE GOFF, *Saint François d'Assise*, Paris, Gallimard, 1999.

LUIGI SANTINI, *De Pierre Valdo à l'Église Vaudoise*, Genève, Labor et Fides, 1974.

MAURICE ZUNDEL, *Hymne à la joie*, Sillery (Québec), Editions Anne Sigier, 1992.

⁶ LYTTA BASSET, *La joie imprenable*, Genève, Labor et Fides, 1996.